

Quand l'escroquerie verte se déchaîne !

*Les architectes entrent en résilience, ils veulent transformer la ville en une entité urbaine vivante, respirante, réinstallée dans la biosphère. La nouvelle génération fait l'expérience de l'écologie urbaine et amorce la nécessaire transition vers un monde durable.* Frédéric Joignot, samedi 26 juillet déploie l'utopie verte sur deux pleines pages du Monde !

Cette semaine, il a fait 36 degrés à Paris. La Grèce, la Californie, le Portugal, la Suède, brûlent. Une tour à Aubervilliers après celle de Londres fait quatre victimes les pompiers ont eu des difficultés à intervenir. L'article nous annonce 55 degrés en 2050 ! On y apprend que les villes consomment 70 % de l'énergie mondiale mais si aucun effort n'est fait aggravera l'urbanisation et par conséquent la pollution et le réchauffement climatique, jusqu'à rendre la planète inhabitable. Il nous faudrait déjà 4 Terres pour procurer les ressources du niveau de vie US aux 7 milliards d'humains que la démographie galopante portera bientôt à 12 milliards ! Mais toutes les expérimentations d'urbanisation écologique ici proposées ne concernent curieusement que des gratte-ciel dont chacun sait qu'ils sont tout sauf économes en énergie. Empiler des étages pour accumuler les profits de Trump, Bouygues et d'une poignée de stars en architecture : telle est la recette miracle de ces docteurs Knock de la ville ! Pure escroquerie intellectuelle : il s'agit d'habiller la voracité des promoteurs de généreux mobiles à la mode écologique en développant un gigantesque écran de fumée verte à partir de quelques projets délirants et d'une poignée de réalisations publicitaires où seraient créés des jardins aux étages, des « fermes écologique verticales (!) » sur les façades (bonjour les moissonneuses-batteuses ascensionnelles !) et autres villes flottantes et déserts urbanisés ! On prétend, sans produire l'ombre d'une démonstration ni d'essais contradictoires, que ces gratte-ciel, contrairement à l'aveuglante réalité, pourraient être autosuffisants en énergie voire producteurs d'énergie positive ! Ils aideraient même à recycler l'atmosphère polluée voire à éliminer les microparticules (par quel mécanisme mystérieux ? On ne saura jamais ! ) Le Président chinois, alarmé, déconseille de construire des « projets aussi grotesques » que la cascade sur gratte-ciel qui fait ricaner toute la Chine car il constitue surtout un insondable gouffre financier : fût-ce en limitant son utilisation à quelques heures par an, il faut pomper chaque fois des milliers de mètres cubes à 150 mètres de hauteur ! Nous allons incessamment déposer quant à nous le brevet d'une ferme des mille vaches alpinistes dûment entraînées à paître les parois végétalisées des gratte-ciel, reliées chacune à sa sœur descendante par un harnais et un câble glissant sur une poulie au sommet, la traite et le rejet de la bouse s'effectueraient à la base pour alléger la vache descendante et inverser le mouvement quand les pets de méthane de l'autre seraient simultanément libérés au sommet pour densifier le bovidé ascensionnel, encourageant ainsi la descente et la noria !! Le méthane stocké serait utilisé comme énergie d'appoint à la noria. La bouse comme engrais naturel. Langue et queue seraient entraînées à nettoyer ce qui resterait de vitres !

La malhonnêteté intellectuelle est sans limite quand on cite à l'appui de cette frénésie surdente le génial Frank Lloyd Wright qui, s'il a bien dessiné quelques projets de gratte-ciel utopiques, n'en a jamais construit. Il a consacré au contraire un de ses ouvrages à dénoncer la folie américaine des surhauteurs et leur justification trichée par les fausses « économies » ou synergies » qu'elles procureraient quand leur seule raison d'être est la passion des promoteurs pour la prolifération des niveaux engendrant celle des monceaux d'honoraires proportionnels (comme aux grosses agences d'architecture). Sans doute n'est-il pas question d'interdire toute construction singulière, marquante par son esthétique ou sa spiritualité quand la verticalité exprime une transcendance sinon

monothéiste du moins eschatologique, à condition que l'environnement présente en contraste une faible hauteur. Ainsi des cathédrales européennes, des tours dont il reste quelques exemplaires à Bologne, davantage à San Geminiano. Mais il convient de songer avant tout aux conséquences sur les humains qu'on y stocke, les charges d'exploitation y sont plusieurs fois supérieures à celle d'un bâtiment normal, la concentration excessive est nuisible, source de violence. Internet dispense de rassembler physiquement un grand nombre de salariés en un même lieu. Génial précurseur, FLW a conçu ses Broadacre Cities peu denses, piétonnes, mixtes, emploi/habitat avec cette caractéristique de faibles densité et hauteur des bâtiments comme dans toutes ses villas de la Prairie de Chicago... Invoquer le grand Egyptien Hassan Fathy est tout aussi abusif quand on sait qu'il construisait essentiellement pour les fellahs, inspiré par le vernaculaire à un seul niveau (dans le village des découvreurs de tombe dans la Vallée des Rois). Un fatras de citations mêle le diable et le Bon Dieu, le pire et le meilleur. Mama Mia quelle pluie d'honoraires ! Un typhon ! Quelle apoplexie pour la vie urbaine, (pour l'antiville dont parlait Henri Lefebvre).

Les architectes qui comme jadis Soleri s'occupent d'un vernaculaire bioclimatiques sont naturellement les bienvenus ; ils sont aux antipodes des ruffians du Grand Paris dont les 70 gares nouvelles devraient accueillir des centaines de gratte-ciel, saturant les nouvelles lignes de métro avant même leur ouverture ! Au fou ! Les expériences de verdissement en ville sont naturellement les bienvenues. Dans ma rue de l'Espérance (tout un programme!) les pieds de platanes, plantés de roses trémières, sont absolument charmants même si on attendra longtemps une quelconque influence sur la pollution ravageuse qui ne date pas d'hier. Le Paris d'Hausmann présente déjà des densités voisines de 4, elle sera de 5 dans la future ZAC Charenton et ses gratte-ciel en bordure du Périphérique, histoire de l'engorger davantage ! Victor Hugo, notre *plus grand poète mais le plus mauvais*, disait Valéry, évoquant la sinistre élégance du I de la rue de Rivoli aurait gagné à se taire au profit de Charles Garnier – également cité par l'auteur - qui évoquait au contraire sa *monotonie étouffante* !

Ma société d'aménagement la Sdédac a entre 1974 et 1994 construit plusieurs milliers de HLM peu denses (cos un) restituant la terre naturelle dans chaque terrasse plantée en étage, offrant un jardin suspendu à chaque locataire...

M Caillebaut énonce les quatre piliers d'un nouvel urbanisme écolo :

Premier pilier : la chimère des gratte-ciel à *énergie positive* : où posera-t-il ses panneaux solaires, sur le toit ? Un pour cent des niveaux de béton ? Deuxième pilier : *rapatrier les agriculteurs en milieu urbain (!) pour des jardins verticaux*, fermiers alpinistes *pour une alimentation biologique au cœur des lieux de consommation*, autre chimère (vor plus haut) !!! Troisième pilier : *Développer la mobilité douce*, mais c'est ce que les Villes font déjà, sauf que le tramway coûte cinq fois plus cher qu'un bus en site propre et qu'Autolib a montré ses limites... Quatrième pilier : *Développer l'économie coopérative*. Enfin une bonne idée ! Mais avec quelles institutions autogestionnaires qui donnent aux citadins les moyens d'empêcher les monstruosité des oligarques décideurs ? L'image de la ville ne saurait être calquée sur l'histogramme statistique des profits.

Il veut aussi *empêcher la muséification de Paris* en construisant sur l'existant, Caillebaut reprend ainsi, avec les mêmes motivations lucratives, le plan Voisin du Corbusier qui voulait sous Pétain son gourou raser les premiers arrondissements de Paris pour construire - déjà - une forêt de gratte-ciel répétitifs, censés dégager de l'espace au sol ! Je vous épargne *les Ponte Vecchio habités à chaque*

*porte de Paris, sur le Périphérique les piles des nouveaux ponts produisant de l'électricité par transformation de l'énergie cinétique de la Seine (???), les villes flottantes sans doute sur les déchets de plastique !! Les montagnes bioclimatiques sur les toits du quartier Rivoli. Deux grands boucliers photovoltaïques bio-inspirés par la structure ciselée des ailes de libellule produiront de l'électricité avec une cascade urbaine sur toute la hauteur des tours !*

La double page du Monde ignore royalement l'histoire de l'urbanisme du siècle dernier. Les CIAM du Corbusier avec leur charte d'Athènes (1933) ont répandu le schéma de la ségrégation, du zonage, de la standardisation, des barres et tours dans ces ZUP qui depuis ne cessent d'exploser. En 1956, les jeunes turcs de l'architecture moderne (Team Ten) ont contesté ces schémas en défendant un urbanisme humain, fondé sur l'intégration à la nature, les densités modérées, la mixité, la complexité fractale, la créativité architecturale, *la symbiose entre humains et environnement* - les « forte densité et faible hauteur » - qui ne saurait ressembler à Hong Kong, Abou Dhabi ou Singapour.

En Seine Saint-Denis, nous avons expérimenté concrètement, vingt ans durant, contre le système de profit, les 13 hectares de Saint Denis Basilique (13 architectes parmi le gratin de l'époque : Simounet, Niemeyer, Gailhoustet, Gaudin, Gausse, AUA, etc.), densité de 2 avec un premier niveau de commerces. La Maladrerie à Aubervilliers, mille HLM, densité de un, neuf hectares piétons, résidentiel, chaque logement est pourvu d'une terrasse en pleine terre reconstituant le sol naturel par des jardins suspendus (arch. Renée Gailhoustet et émules), au Blanc-Mesnil, la Pièce pointue, 220 HLM en tout bois, fortement arborée, densité 0,5, architecte Iwona Buczkowska, créativité indépassée, plus écolo tu meurs. Les prix au mètre carré étaient cinq ou dix fois moindres que ceux des grands projets vedettes ! Nous avons démontré concrètement que le premier pilier d'une autre ville enfin écologique est une densité modérée par décision politique, le second est politique, le troisième, politique (culturelle), le quatrième, de démocratie politique : ils consistent tous à libérer l'architecture de l'étouffante pression obsessionnelle et sclérosante du nombre d'étages maximum, « rentabilisant » la construction, lisez entretenant la spéculation foncière. Il convient d'assurer la maîtrise citoyenne sur les projets en commençant par reconstruire de A à Z les 700 grands ensembles de la banlieue sinistrée ! En finir avec la course à la croissance aveugle - physiquement symbolisée par le culte du gratte-ciel qui précipite l'humanité vers la catastrophe finale. Aider le Sud à élever ses niveaux de vie pour freiner croissance démographique et urbanisation délirante.

L'activité du cerveau des banquiers est limitée à une seule opération : l'addition des profits. Celui des gros cabinets d'architecte, à l'empilement similaire de boîtes toutes pareilles, négligeant le foisonnement extraordinaire de la créativité humaine. La mère nature n'a jamais en trois milliards d'années, construit de gratte-ciel ! Il a fallu les hommes et leur culte malade du profit. Il y a un amalgame publicitaire insupportable à mélanger les légitimes soucis écologiques des citoyens et de quelques urbanistes pionniers avec l'appétit totalement contre-cyclique des promoteurs insatiables comme Trump ou Bouygues qui placent désormais leur réflexe reptilien de la prolifération des profits aux sommets politiques ! Ou on s'en tient à l'entassement des profits suivant celui des cellules standards, ou on laisse s'épanouir l'invention architecturale.

Jean-Pierre Lefebvre, urbaniste, août 2018